



EXPOSITION

Sticky Fingers Session

La séance des Rolling Stones, en 1972, fait aujourd'hui l'objet d'une rétrospective.

Par **JEAN-ÉRIC PERRIN**
Photos de **DAVID MONTGOMERY**

AVANT QUE L'IMAGE ne devienne pléthore, et ne noie dans sa profusion toute aspérité, les photographies pouvaient porter, à travers le temps, un élan de complicité avec les populations concernées, et en matière de rock, quelques-unes d'entre elles ont su traverser les époques sans perdre de leur puissance immar-

cescible. Ainsi de cette séance des Rolling Stones en 1972, réalisée à l'occasion de la sortie prochaine de leur album séminal, *Sticky Fingers*. Quand nous avons la chance de pouvoir croiser les témoins et acteurs de ces bornes de la pop culture, il est crucial de leur rendre l'hommage qui leur est dû. David Montgomery, né à Brooklyn, entre dans le métier de

capteur d'images comme assistant de Lester Bookbinder, un fameux photographe new-yorkais qu'il accompagne à Londres, à la toute fin de 1959.

"Je n'en suis jamais reparti. J'ai fait beaucoup de photos pour la publicité, des campagnes pour Heineken et diverses marques, et j'ai travaillé pour Vogue, Harper's Bazaar, et surtout le Sunday

© JORDAN VOUGA

Times, qui était une importante publication dans les sixties. On traitait de tout, mode, personnalités..., et j'ai eu la chance qu'ils me fassent travailler alors que j'étais un jeune photographe. Il y avait ce directeur artistique, Arnie Schwartzman, qui avait été commissionné pour gérer la campagne publicitaire autour du nouvel album des Rolling Stones. Les Stones n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, ils avaient un following, mais depuis leur émergence, à la moitié des sixties, leur étoile avait un peu pâli. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, je crois. Arnie m'a demandé comme un service de faire une session avec eux."

Tout au long d'une carrière impressionnante, David Montgomery a photographié les plus grands, la Reine mère et la reine Élisabeth II (son portrait figure dans la National Portrait Gallery), cinq Premiers Ministres, Bill Clinton et quantité de politiques, des peintres (Andy Warhol, Lucian Freud, Francis Bacon, David Hockney), et puis le cinéma (Alfred Hitchcock, Clint Eastwood, Terence Stamp, Sean Connery), le sport (Mohamed Ali), la science (Stephen Hawking) et bien évidemment le petit monde des rockstars, de Paul McCartney aux Clash, de Diana Ross aux Who, en passant par Jimi Hendrix (la pochette de *Electric Ladyland*, avec les dix-neuf femmes nues, et le beau portrait dit "à la fumée", c'est lui!). Cet ancien collectionneur de guitares et batteur amateur est donc l'auteur de ces photos iconiques des Stones.

"J'étais juste supposé shooter les gars, et je ne me souviens plus d'où m'est venue l'idée de les prendre un par un avec la pochette de l'album, qui avait été faite par Andy

Warhol. Eux-mêmes n'avaient pas vraiment idée de l'usage qui allait être fait de ces images. Je crois que j'ai touché 75 £ pour faire ces photos. Ils sont tous arrivés vers 18 heures, et deux heures plus tard c'était bouclé. C'était une sorte de moment rock'n'roll. Mick est vraiment le leader du groupe, les

chez moi. Ça prenait plus de temps que ça aurait dû. Jagger ne faisait pas les efforts nécessaires pour que ça se passe bien, il était manifestement un peu irrité d'être là, si bien qu'à un moment je leur ai proposé de les emmener en face, dans un fish and chips qui existe toujours, il a juste démenagé de l'autre côté de

la rue. Je les ai d'ailleurs photographiés là-bas, sans la pochette de *Sticky Fingers*, à vrai dire je ne me souviens plus vraiment pourquoi. Mais pendant qu'ils grignotaient et buvaient un coup, j'ai pris Mick à part pour lui expliquer que moi aussi j'étais là pour faire un job, et c'était l'intérêt de tout le monde



SHOOTING

Planche-contact noir et blanc de la séance de *Sticky Fingers*, éditée en quinze exemplaires en exclusivité pour la galerie SpeedBird, en Arles.

CULTE

Une fois sélectionnée, chacune des photos sera détournée et finira comme visuel principal de l'album *Sticky Fingers*.

PHOTOGRAPHE

David Montgomery, à la galerie SpeedBird.

autres gars se contentaient de s'asseoir et de faire ce qu'il leur disait, même Keith. C'était juste une bande de 'lads', comme on dit en Angleterre. Un peu comme des morveux qui sortent du lycée et, franchement, j'avais eu une rude journée et j'avais hâte de rentrer



que ça se passe vite et bien. Ensuite on est revenus au studio et on a pris ces photos avec la pochette, qui ont servi, je crois, comme PLV, tirées en taille réelle, pour faire la pub du disque chez les disquaires."

De cette séance à l'orée des seventies, David Montgomery a gardé des souvenirs précis.

"Mick était vraiment quelqu'un de très spécial, une sorte de personnage à la Nijinski. Mais pour moi, c'était juste un autre groupe de musiciens, car j'en photographiais des tonnes. Beaucoup d'entre eux sortaient des écoles d'art, où ils avaient passé quelques mois avant de s'en aller former un groupe

de rhythm and blues. J'ai connu comme ça Mick Fleetwood quand il avait 17 ans. Un jour il m'a invité à venir voir son petit groupe de blues et d'ailleurs j'ai négligé d'y aller, et puis c'est devenu Fleetwood Mac, un succès planétaire. Mais pour revenir à cette session, ça devait juste être un autre boulot ennuyeux que Mick a rendu spécial. Il était une popstar. Ça se voyait dans sa

de parler musique avec eux, moi qui suis un grand fan de blues, je devais juste fournir les meilleures photos possibles.”

Comme si cette séance précise avait posé sa marque sur le destin du photographe américain, il vit aujourd'hui à l'endroit même où les photos ont été prises. “Oui,

destinées à la publicité sont restées fameuses aujourd'hui.

“Quand on les a faites, on ne pensait pas que le groupe deviendrait plus grand que jamais, ni qu'il générerait plus d'argent que la British Steel, et rapporterait à l'économie du pays. Il n'y a pas tant de groupes anglais qui incarnent autant le rock'n'roll qu'eux. Je prenais des groupes en perma-

nence et la plupart du temps ils disparaissaient à un moment donné. J'avais shooté les Small Faces, mais où sont ces gars aujourd'hui, en dehors de Rod Stewart ? En 1972, les Stones étaient encore un groupe de blues comme Fleetwood Mac et tant d'autres. Des enfants de Chuck Berry, B.B. King et Bo Diddley. Je n'ai plus jamais travaillé avec eux après cette session. Je dois avouer que je n'essaie pas non plus d'établir des liens d'amitié avec mes sujets. Je suis comme un dentiste ou un plombier, je fais le job, et puis voilà. Je suis juste un peu ami avec Bryan Adams, mais c'est parce qu'il sortait avec une amie de ma femme. J'estime qu'il doit y avoir une certaine confidentialité entre toi et l'objet de tes images. Parce qu'on les fait, c'est intense, et puis ils s'en vont. Et puis c'est tout.”

A ceci près qu'elles peuvent expérimenter un regain d'acuité, cinquante ans plus tard. C'est d'ailleurs ce qui se passe quand David Montgomery s'associe avec la galerie SpeedBird, en Arles. Ensemble ils décident d'éditer un original, soit la planche contact jamais tirée de cette session, ainsi qu'un tirage de chacun des membres du groupe, chaque image annotée par une marque de Chinagraph, ce crayon gras qui servait à l'époque à indiquer la sélection du photographe des images à tirer. Les quinze tirages numérotés et signés, en gélatine argentique, de taille 76 x 102 cm, constituent un corpus que les collectionneurs pourront s'arracher, au début de 2023, après un vernissage lors du salon Rétromobile à Paris, en février.

“On est très concerné par qui va posséder ces images. On fait attention à ce qu'elles ne finissent pas dans les mains d'une compagnie de bière ou de rasoirs, leur usage doit être approuvé. Les musiciens ont un certain ego qui doit être ménagé ! Ça fait un moment que je suis dans le métier, et je peux te dire que dans le jazz ils sont moins chatoilleux en ce qui concerne leur image. Certes, il y a moins d'argent en jeu. Tu te rends compte, quinze tirages seulement, je ne peux même pas en offrir à mes amis !”

Contact :

speedbirdproduction@gmail.com.

Au salon Rétromobile, Paris, en février.

© DAVID MONTGOMERY



▲ BACKSTAGES

Charlie Watts, Bill Wyman, Mick Taylor, Mick Jagger et Keith Richards font une pause au fish and chips, en face du studio de Montgomery.

façon de s'habiller, de porter ses cheveux longs. Ils étaient un peu hors du temps en matière de mode, ils avaient leur propre look depuis le début, sans suivre la tendance des mods, par exemple. Keith est le Stones préféré de bien des fans, mais lui est toujours un gars pépère, tranquille, tandis que Mick avait une vision de ce que le groupe devait être. Je n'ai pas eu le temps

c'est ma maison, le canapé d'où je te parle est à peu près à l'endroit où ils se tenaient dans les images. C'était mon studio de photo en 1972. Un jour on n'a plus eu vraiment besoin d'un studio, seulement d'un PC portable, alors on s'est mis d'accord avec mon épouse pour le convertir en appartement et on a pu l'acheter au propriétaire qui venait de se faire planter par un autre acheteur éventuel. C'est assez unique comme endroit, avec un grand jardin et des immenses baies vitrées, en plein Chelsea.” Par un caprice du destin, ces photos

“Keith Richards est le Stones préféré de bien des fans, tandis que Mick Jagger avait une vision de ce que le groupe devait être.”